

HOMÉLIE ASSOMPTION ST MARTIN/ SARZEAU 2025

Frères et sœurs,

Aujourd'hui, l'Église célèbre l'Assomption de la Vierge Marie : cette femme de Nazareth, humble servante du Seigneur, est entrée corps et âme dans la gloire de Dieu.

Pour elle, c'est non pas un enterrement mais un « enciellement ».

Mais attention : ce n'est pas simplement une belle histoire de piété.

La foi de l'Église y reconnaît un signe puissant, une prophétie évangélique : en Marie, Dieu nous montre à quoi est appelé tout disciple du Christ, et même tout être humain : à la vie éternelle, en renversant, avec la grâce de Dieu, les puissants de leur trône.

Le culte que nous rendons à Marie ne s'arrête donc jamais à elle-même : (1) il nous conduit au Christ, (2) en Église, (3) pour transformer le monde.

1. L'Assomption nous parle surtout du Christ

Le mystère de l'Assomption ne peut se comprendre qu'en partant de Jésus. « D'elle-même, Marie n'est rien, [...] Jésus est tout en elle ». (St Jean Eudes).

Marie est la première à avoir accueilli le Christ pleinement : dans sa foi, dans son cœur, dans son corps, dans son âme. Son plus grand privilège est non pas d'être mère de Dieu, mais d'accomplir la volonté de Dieu, tout comme nous y sommes tous invités. Marie est ainsi devenue le « tabernacle vivant », « l'arche d'alliance » où le Verbe s'est fait chair. Et comme Jésus est ressuscité dans son corps, Marie — associée à son œuvre de salut — est la première à partager totalement sa gloire.

En célébrant Marie, nous contemplons donc la victoire du Christ sur la mort. L'Assomption est comme un écho de Pâques : là où est entrée la Mère, nous sommes appelés à entrer nous aussi. Ce que Dieu a accompli pour elle, il veut l'accomplir pour chacun de nous, et même pour tout être humain.

Remarquons ici que, dans son Magnificat et son humilité, Marie ne parle pas de Jésus. En revanche, elle va laisser son témoignage, ses souvenirs sur Jésus, à Mt, Lc et Jn, c'est-à-dire à l'Église. Non seulement Marie veut s'effacer devant son Fils mais aussi devant l'Église !

2. L'Assomption nous parle aussi de l'Église

Remarquons que d'après les exégètes, dans la 1ère lecture et le psaume 44, il n'est pas question de Marie mais du peuple de Dieu. De même, le magnificat parle du peuple de Dieu.

Marie est le modèle et l'icône de ce peuple, aujourd'hui l'Église.

Dans son Magnificat, elle chante :

« Le Puissant fit pour moi des merveilles »

Aujourd'hui, ce chant n'est pas privé : il est le chant vespéral de l'Église entière.

« Dieu a créé le monde en vue de l'Église » (Hermas).

En Marie, nous voyons l'Église déjà arrivée au terme, déjà transfigurée dans la gloire de Dieu. Mais sur la route, nous restons pèlerins : et Marie, élevée au ciel, devient le signe d'espérance et de consolation pour le peuple de Dieu en marche.

Vénération Marie, ce n'est donc pas fuir la réalité ou se réfugier dans des sentiments vagues : c'est entrer dans le grand dynamisme de l'Église, appelée à vivre dans la sainteté, à servir les pauvres dans le monde, à marcher dans la foi malgré les épreuves.

3. Le Magnificat : le renversement des puissances mondaines à la suite du Christ

Le Magnificat de Marie n'est pas une berceuse spirituelle, c'est un chant révolutionnaire de l'Évangile. (Pour le 14 juillet, nous avons la Marseillaise, pour le 15 août, nous avons beaucoup mieux avec le Magnificat) ...

> « Il renverse les puissants de leurs trônes, il élève les humbles »

Ce n'est pas un rêve lointain, c'est l'action efficace de Dieu qui commence aujourd'hui, dans nos vies, dans nos sociétés, et — osons le dire — dans notre Église catholique elle-même.

Jésus a beaucoup désacralisé dans sa religion : la Loi, le sabbat, l'autorité, la richesse, la puissance religieuse... pour redire l'importance de la sanctification.

Célébrer Marie, la toute sainte, la toute humble, la toute simple, la servante du Seigneur, c'est se laisser appeler à ce renversement évangélique :

- renverser en nous l'orgueil, la dureté de cœur, l'indifférence ;
- renverser dans notre Eglise puis dans notre monde les logiques de domination, d'injustice, de violence ;
- laisser le Christ élever les humbles, donner la parole aux petits, rendre leur dignité aux exclus.

Marie n'est pas la fin du chemin, elle en est le signe et la prophète : elle nous conduit au Christ Lui qui fait toutes choses nouvelles. "Les derniers seront les premiers " (Mt 20, 16).

CONCLUSION

Frères et sœurs,

Aujourd'hui, en levant les yeux vers Marie élevée dans la gloire, nous ne fuyons pas la terre : nous apprenons à marcher vers Jésus ressuscité (1), en Église (2) en transformant nos vies, nos communautés et le monde. (3)

Le culte marial est une prophétie vivante : il nous rappelle que l'Évangile est une force qui « renverse les puissants de leur trône et élève les humbles », qui change le monde, à commencer par notre cœur.

Que Marie, Mère de l'Église, nous entraîne à chanter avec elle chaque soir le Magnificat de nos vies, jusqu'au jour où, avec elle, nous entrerons dans la joie du Christ.

Activation pour les prochains jours : méditer le Magnificat, goûter chaque mot, voir comment cette prière peut changer ma vie et celle des autres autour de moi.

Amen.

Fr Jean Eudes